
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 33

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

16 août 1999

La compagnie de ballet flamenco José Greco II

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 16 août 1999

Le Devoir • p. B8 • 424 mots

La compagnie de ballet flamenco José Greco II

Un formidable don de soi

Martin, Andrée

Renacido
Par la compagnie José Greco II

Danseurs: José Greco II, Maria Juncal, Cristina Godines, Lucia Dueñas, Felix Soria, Carmen Iglesias, Carlos Velasquez. Chanteurs: Joaquin Escudero et Esau Quiros. Guitaristes: Pedro Cortes et Roberto Castellon.

Les 13, 14 et 15 août dernier, au Festival des Arts de Saint-Sauveur.

La compagnie de ballet flamenco José Greco II n'est ni plus ni moins que l'incarnation vivante de la passion. Avec une vivacité impressionnante, et une suite de neuf chorégraphies, les interprètes ont livré une performance par laquelle on ne pouvait que se laisser emporter. Ceux qui n'ont pas pris le temps de se déplacer pour voir et entendre les sept danseurs et les quatre musiciens de la compagnie, ont donc vraiment raté quelque chose.

Dès les premières minutes du spectacle, musiciens et danseurs, en virtuoses chaleureux, ont tout de suite donné le ton à la soirée. Avec une variation de groupe vive, précise et clairement découpée dans l'espace, ils ont envahi la scène et la salle d'une énergie renversante. À la fois ébahis et grisés par cette décharge, les spectateurs ne

Avec une vivacité impressionnante, et une suite de neuf chorégraphies, les interprètes ont livré une performance en face de laquelle on ne pouvait que se laisser emporter.

pouvaient qu'être enthousiastes. Toutefois, et malgré la qualité du travail de groupe, où quatre femmes et deux hommes ont exécuté des gestes d'une symétrie parfaite, avec entre autres un jeu de mouvements en miroir, simple mais très efficace, c'est indéniablement sur les solos que reposait l'intérêt et la force de ce spectacle d'un peu plus de deux heures.

À ce titre, on ne peut passer sous silence la performance, incroyable de fougue et de justesse, de José Greco II. En maître de cette compagnie espagnole qui cumule les succès internationaux depuis trois ans, Greco nous a fait une démonstration éloquente de son talent dans deux pièces: *Sierra Del Tajo* - métaphore de la réflexion d'un vieux bandit de la Sierra andalouse - et *De Natural*. Dans les deux cas, on retiendra le travail des pieds, proprement époustouflant. Dans un mélange de maîtrise et de souplesse, le danseur a donné à voir et à entendre, dans une oeuvre comme dans l'autre, une suite ininterrompue de rythme d'une grande complexité, ravivant ainsi la complicité ontologique de la danse et de la musique

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990816-LE-064

dans l'art du flamenco. Le jeu des textures et des couleurs rythmiques dans *Sierra Del Tajo*, exécuté à la fois par les pieds et une canne, tenu à la main par Greco - symbole de la vieillesse - avait de quoi en impressionner plus d'un. D'ailleurs, José Greco aurait probablement quelque chose à apprendre sur le rythme à bien des musiciens.

Aussi, la variation solo de Maria Juncal, dans une oeuvre symboliquement intitulée *De Fuego y Ternura* - le feu de l'intérieur - constitue l'autre moment mémorable de cette soirée de feu et de sang. Dans un mélange de sensualité et de fougue vertigineuse, Juncal a livré une danse folle et désinvolte, entre l'offrande et l'affront. De même, les mouvements, grands et fières, témoignaient de la puissance du corps de la danseuse. Mais c'est visiblement l'incroyable don de soi dont a fait preuve Maria Juncal dans son interprétation, qui a conquis et ému l'ensemble du public; moi y compris. De fait, comme José Greco II, elle a eu droit, plus d'une fois et au beau milieu de sa prestation, à une ovation. Pour eux seuls, le spectacle valait vraiment le déplacement. Une véritable célébration de la vie et de la passion confondues.